

À qui profitent les légendes ?

Antonia FONVI*

Pourquoi les légendes biographiques ont-elles la vie dure ? À quoi servent-elles ? À qui profitent-elles ?

La vérité est une, voudrait-on croire. À tort, Maupassant nous la propose relative, donc multiple, dans chacune de ses nouvelles. « Vérité en deçà des Pyrénées, mensonge au-delà » : relativisme objectif. « À chacun sa vérité » : relativisme subjectif. À l'opposé, la vérité absolue – le mot s'impose ici, même s'il est banni actuellement du vocabulaire politiquement correct –, celle que requièrent la justice ou la science. C'est de cette vérité que Zola dit, lors de l'affaire Dreyfus, qu'elle est en marche et que rien ne l'arrêtera, c'est la connaissance d'une vérité de cet ordre qui aurait pu permettre d'enrayer l'infection syphilitique qui finit par emporter Maupassant. La critique littéraire proprement dite, celle qui se donne pour tâche de médiatiser entre une œuvre et un public, de traduire une œuvre dans le langage de la sensibilité d'un public, travaille avec des vérités relatives. Un biographe, au contraire, travaille avec des vérités factuelles : si Maupassant est né au château de Miromesnil, il n'est pas né à Fécamp.

Marlo Johnston a recherché ces vérités-là, et comme elle en a trouvé beaucoup, elle a détruit beaucoup de légendes. Elle a montré que Guy de Maupassant est né au château de Miromesnil, la signature de son père sur la déclaration de naissance l'atteste ; *exit*, par conséquent, la légende de la maison bourgeoise de Fécamp où il serait né, mais à laquelle sa mère prétentieuse aurait fait substituer, sur papier, une demeure aristocratique. On a dit aussi que cette mère, née Laure Le Poittevin, aurait mis comme condition à son mariage avec Gustave Maupassant l'obtention par la famille de celui-ci de porter la particule qu'elle avait perdue ; c'est faux, affirme Marlo Johnston, puisque les Maupassant, que les révolutions successives avaient conduits à se passer de la particule, entreprirent des démarches pour l'officialiser de nouveau bien avant que ce mariage ne fût projeté. Faux aussi, le fameux cri prophétique : « C'est toi qui es fou ! », qu'Hervé de Maupassant aurait lancé à l'adresse de son frère lorsque celui-ci le mena à Bron pour le faire interner ; Guy ayant été retenu

*CNR